

LE MASCULINISME, une vision genrée, radicale et polarisée de la société

Un mouvement qui gagne en lisibilité même s'il s'inscrit dans l'histoire de la résistance aux avancées des droits des femmes.

Mélanie Patin, Chargée de Mission Laïcité et Valeurs de la République
Professeure d'anglais au Lycée Ella Fitzgerald de Vienne Saint-Romain-en-Gal

Depuis les années 2000, le terme « masculinisme » s'impose progressivement dans le débat public français pour désigner un ensemble hétérogène de discours affirmant que les hommes seraient devenus les « perdants » des transformations sociales liées au féminisme et à l'égalité des sexes. Cette idéologie, initialement marginale, s'est diffusée et gagne en lisibilité via Internet et certains espaces médiatiques, s'inscrivant aujourd'hui dans des controverses politiques et culturelles plus larges. Son développement débute en réalité à partir des années 1980. Les années 2000, les médias ont contribué à sa diffusion par certains éléments du discours masculiniste devenu *mainstream*.

Si le masculinisme se présente souvent comme une défense des droits des hommes, de nombreux travaux français ⁽¹⁾ montrent qu'il repose aussi sur une contestation de l'égalité femmes-hommes et peut s'accompagner de discours antiféministes violents. Il est à noter que cette polarisation prend aussi toute sa dimension dans un contexte international (les jeunes, notamment, suivent des comptes internationaux sur les réseaux sociaux, en particulier sur Tik-Tok et Instagram).

Comment le masculinisme, apparu dans des contextes militants et numériques, s'est-il structuré, quels arguments mobilise-t-il, quels effets sociaux produit-il selon les publics et quels risques représente-t-il pour la société ?

Cet article s'attachera à définir cette idéologie en choisissant une focale états-unienne et en faisant des parallèles avec la situation en France.

Qu'est-ce que le masculinisme ?

Le masculinisme est une vision radicale du sexisme qui revêt une dimension systémique et polarisée des normes sociales, selon laquelle chaque genre possède des attributs (physiques, sociaux etc) et des rôles spécifiques. On peut le considérer comme une forme d'antiféminisme qui gagne en visibilité par l'avancée des luttes féministes. C'est ce qui l'inscrit dans l'histoire. En s'adaptant aux avancées de la cause des femmes, il gagne en audience.

Il désigne un ensemble d'idées et de mouvements centrés sur la défense des intérêts, des droits et de la reconnaissance sociale des hommes, souvent présentés comme une réponse à des inégalités perçues qui les affectent. Il cherche à aborder des questions telles que la santé mentale, les droits juridiques (notamment en droit de la famille), les attentes sociales et les rôles de genre. Il recoupe en partie le mouvement des droits des hommes, qui considère les hommes comme un groupe social confronté à des formes spécifiques de discrimination et plaide pour des réformes dans des domaines comme l'éducation, l'emploi ou la justice. Cependant, le masculinisme n'est pas une idéologie unique. Il va d'un plaidoyer modéré pour l'égalité entre les sexes à des courants plus radicaux (par exemple certaines communautés de la « manosphere » ou des « incels ») qui présentent le féminisme comme nuisible aux hommes ou à la société.

Des origines états-uniennes :

La pensée masculiniste s'est développée aux États-Unis dans les années 1960-1970 parallèlement au féminisme de la deuxième vague ⁽²⁾. Les premiers militants et chercheurs masculins ont formé le mouvement de libération des hommes, reconnaissant initialement les privilèges masculins tout en critiquant les rôles de genre restrictifs.

A la fin des années 1970, ce mouvement s'est scindé en :

- un courant pro-féministe
- un courant antiféministe (phénomène réactionnaire typique de contre-mouvement ou *backlash*) mettant l'accent sur les hommes comme groupe opprimé, qui a évolué vers le mouvement moderne des droits des hommes.

Des organisations américaines ont institutionnalisé cette idéologie, comme la National Coalition for Men (1977)⁽³⁾, l'un des plus anciens groupes américains défendant les droits des hommes par l'activisme, l'éducation et des actions en justice.

Des bases intellectuelles sont également apparues dans des publications américaines telles que :

- *The Male Machine* (1974) de Marc Fasteau, analysant les pressions sociales exercées sur les hommes.
- *The Myth of Male Power* (1993) de Warren Farrell, soutenant que les hommes sont socialement désavantagés malgré les perceptions de domination.

Le 6 décembre 1989, cette idéologie qui s'est diffusée dans toute l'Amérique du Nord, a incité Marc Lépine, à assassiner 14 femmes et blesser 13 personnes à l'Ecole Polytechnique de Montréal. Il a d'ailleurs qualifié son acte comme politique car il avait décidé de « renvoyer les féministes, qui avaient ruiné sa vie, auprès de leur Créateur » avant de se donner la mort.

« The Montreal massacre »⁽⁴⁾, considéré aujourd'hui comme le premier explicitement motivé par la haine antiféministe, a divisé l'opinion à l'époque car certains l'évaluaient comme un acte isolé sans portée sociale et d'autres y voyaient déjà une illustration funeste d'un antiféminisme croissant et une remise en cause de la place des femmes dans la société.

Diffusion à l'ère numérique :

Depuis les années 2000, les idées masculinistes se sont propagées en ligne via des forums et des blogs et via des plateformes de réseaux sociaux, le tout constituant la « manosphère ». Les masculinistes ont ainsi construit un univers informationnel pour s'adresser au grand public de manière indépendante des médias classiques.

La « manosphere » correspond à un réseau de communautés centrées sur les hommes discutant du genre, des relations amoureuses et du pouvoir social via les médias mentionnés ci-dessus. Elle s'est développée sur plusieurs décennies et inclut de multiples sous-groupes (militants des droits des hommes, pick-up artists*, incels*, etc.).

**Pick-up artists (PUAs) : Ce sont des hommes qui s'autoproclament « experts ou coaches en séduction » littéralement « artistes de la drague ». Ils utilisent des techniques de développement personnel et de psychologie pour amener une femme à avoir des relations sexuelles avec eux.*

**Incel : Néologisme et mot-valise pour « involuntary celibate », célibataire involontaire en français. Les membres de cette communauté revendiquent ouvertement la haine des femmes, responsables selon eux de leur insatisfaction sexuelle.*

Internet a accéléré la diffusion internationale de la manosphère, certains courants devenant plus radicaux ou politisés avec le temps enrichissant au passage influenceurs ou experts en développement personnel.

En France, l'émergence du masculinisme est un peu plus récent mais suit le même schéma de diffusion, tout d'abord, dans les années 1990-2000, autour d'associations de « défense des pères » suivie d'une montée en visibilité liée aux forums Internet et réseaux sociaux dans les années 2010 et via des communautés en ligne (forums, YouTube, Reddit francophone) diffusant des discours sur les relations hommes-femmes et la « crise de la masculinité ».

Les chercheurs soulignent que la circulation internationale des idées — notamment depuis les États-Unis — a contribué à structurer ces communautés, mais leur adaptation au contexte français s'appuie sur des débats nationaux (famille, divorce, école, sexualité, violences de genre).

Quels sont les arguments et logiques idéologiques du masculinisme ?

Le discours masculiniste repose sur plusieurs affirmations récurrentes.

a) Les hommes subissent des désavantages systémiques :

Les exemples souvent cités sont les décisions de garde d'enfants devant les tribunaux familiaux, le taux de suicide masculin, les difficultés scolaires des garçons et les attentes sociales liées à la masculinité.

Ces arguments apparaissent dans la littérature et l'activisme affirmant que les hommes subissent des discriminations dans les systèmes juridiques et sociaux.

b) L'égalité entre les sexes serait « allée trop loin » :

Certains courants soutiennent que le féminisme a créé des inégalités envers les hommes, notamment au travail ou dans les relations.

c) Théories biologiques ou sociales de l'attraction :

Dans certaines communautés en ligne, des idées comme la « règle des 80/20 » affirment qu'une petite minorité d'hommes serait attirante pour la majorité des femmes ; environ 64 % des incels interrogés aux États-Unis et au Royaume-Uni adhèrent à cette croyance.

d) Idéologies radicales en ligne :

Dans des communautés extrêmes (par exemple incels), on promeut la misogynie, la déshumanisation et/ou objectification des femmes et la justification de la violence.

Les statistiques du HCE en France corroborent ce phénomène international :

« Les jeunes hommes expriment une propension plus forte à adhérer aux stéréotypes de leur propre genre : 67 % des moins de 35 ans estiment qu'il faut être sportif, 53 % qu'il faut savoir se battre et 46 % qu'il ne faut pas montrer ses émotions. Notons que sur certains aspects plus « extrêmes » une frange des jeunes hommes aux avis les plus conservateurs sont rejoints dans leur opinion par une partie des jeunes femmes : savoir rouler vite (15 % des femmes de moins de 35 ans, 19 % des jeunes hommes), vanter ses exploits sexuels (18 % auprès des jeunes femmes comme des jeunes hommes), ou avoir beaucoup de partenaires sexuels (13 % des jeunes femmes et 16 % des jeunes hommes. »

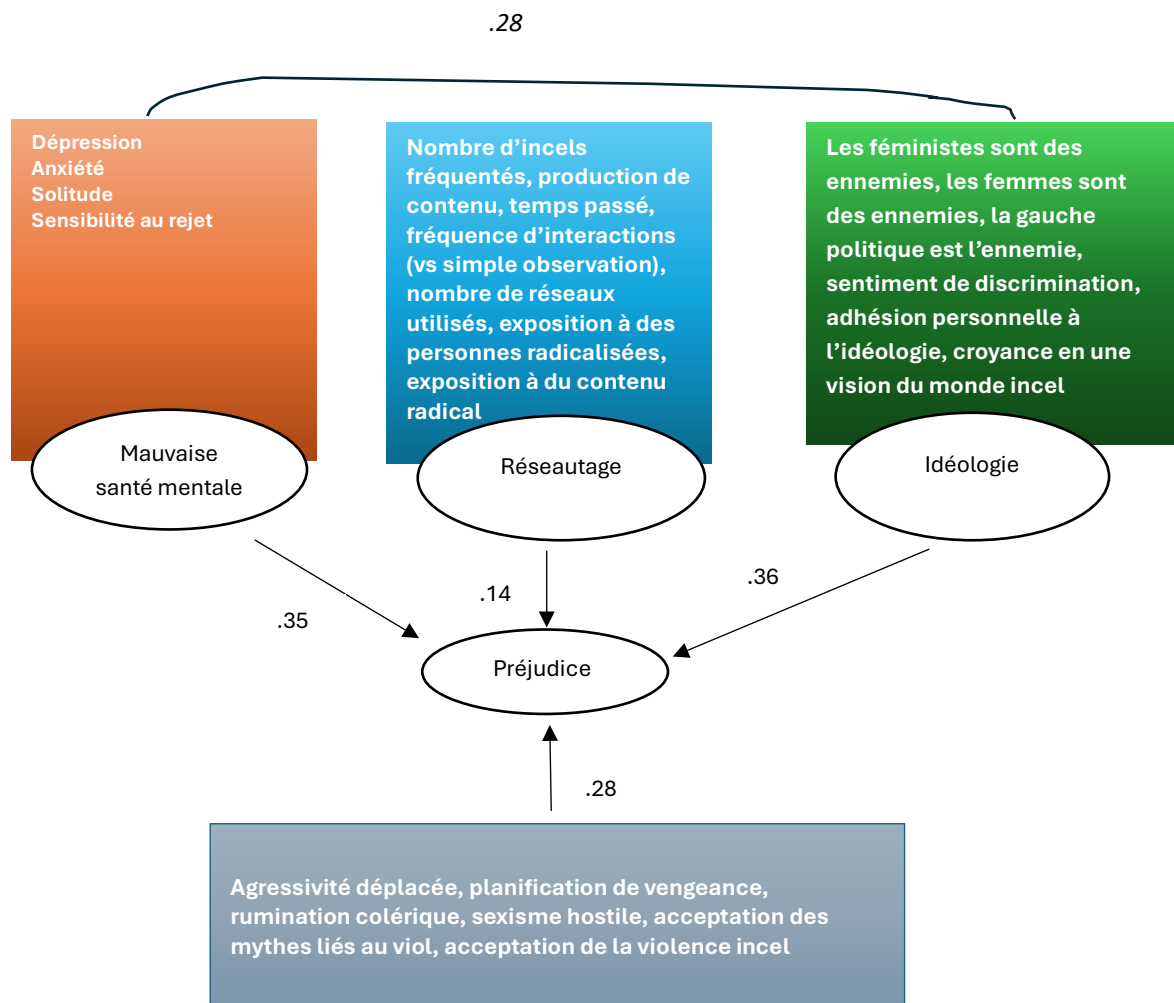
Quels sont les effets du masculinisme sur les individus selon leur âge ?

L'idéologie est particulièrement visible chez les jeunes hommes en ligne : dans des enquêtes aux États-Unis ⁽⁵⁾ et au Royaume-Uni, la plus grande part des personnes s'identifiant comme incels a entre 22 et 25 ans (environ 34 %). De nombreux participants sont socialement isolés ou en difficulté dans leurs relations et la construction de leur identité. Cela renforce leur ressentiment et déclenche des crises identitaires d'où ce sentiment d'appartenance communautaire exacerbé via des groupes en ligne.

Chez les adolescents, l'exposition à des contenus misogynes en ligne a fortement augmenté. L'algorithme des réseaux sociaux propose des contenus toxiques issus de la manosphère aux profils identifiés comme potentiellement réceptifs (Génération Z). Cela influence directement les attitudes des jeunes hommes vis-à-vis du genre et banalise les discours hostiles.

Chez les adultes, le masculinisme croise souvent les mouvements pour les droits des pères, les débats sur le travail et le droit et les mouvements politiques menant à une polarisation idéologique et à un activisme juridique. Chez les hommes plus âgés, les effets tendent à être moins idéologiques et davantage sociaux comme les débats sur l'identité, les rôles professionnels et le statut familial. Cela révèle une certaine nostalgie des rôles de genre traditionnels (soutenu par exemple par le mouvement antiféministe mais féminin, les « trad wives » aux États-Unis).

Résultat d'une analyse de trajectoire prédisant les attitudes et croyances incel nuisibles à partir d'une santé mentale fragile, de l'adhésion à l'idéologie incel, et de la quantité de réseautage social incel. (Archives of sexual behavior, 2025, The Dual Pathways Hypothesis of Incel Harm: A Model of Harmful Attitudes and Beliefs Among Involuntary Celibates, 21 May 2025).



Interprétation des coefficients

Santé mentale → Préjudice : $\beta = .35$

→ Une mauvaise santé mentale est fortement liée à des attitudes nuisibles.

Réseautage → Idéologie : $\beta = .14$

→ Plus une personne est active dans les réseaux incels, plus elle adhère à l'idéologie.

Idéologie → Préjudice : $\beta = .36$

→ L'adhésion à l'idéologie incel est le facteur le plus fortement associé aux attitudes nuisibles.

Santé mentale → Réseautage : $\beta = .28$

→ Les personnes en détresse mentale sont plus susceptibles de s'engager dans les réseaux incels

Quels sont les enjeux et dangers de ce mouvement radical ?

Le rapport du HCE développe les enjeux politiques et électoralistes en prenant l'exemple des élections présidentielles aux USA : Donald Trump s'est appuyé sur le « bro vote » (bro=brother) ou vote des jeunes hommes. Il a été notamment soutenu par Andrew Tate (né en 1986 à Washington (États-Unis), personnalité d'Internet, influenceur associé à l'extrême droite, homme d'affaires et ancien pratiquant de kick-boxing britannico-américain) ou Nicholas Fuentes (dit Nick Fuentes, né le 18 août 1998 à Chicago, dans l'Illinois, commentateur politique d'extrême droite, militant suprémaciste blanc et néonazi américain), tous deux des influenceurs masculinistes dont les punchlines et autres arguments chocs au ton libertaire et obscène ont convaincu cette frange électorale. En les écoutant, on se rend compte que cette incitation à la haine des femmes dépasse les limites de la liberté d'expression telle qu'elle est encadrée en France.

Il existe également des enjeux financiers qui découlent directement de l'enjeu d'influence : d'après le journaliste Pierre Gault⁽⁶⁾, c'est un business très lucratif, ces groupes constituant une niche très rentable. Il a mené une enquête en immersion dans la nébuleuse des mouvances masculinistes et a calculé qu'un influenceur auquel il s'était abonné pour 29 € par mois pour faire partie d'une « académie pour former des mâles Alpha » avait 636 abonnés comme lui (soit 18 000 € empochés par mois pour ce coach en masculinité). Donc plus la visibilité est grande, plus le nombre de followers est important et plus les revenus générés augmentent.

En conclusion, les dangers et risques évoqués ci-après sont malheureusement anticipables étant donné la vitesse à laquelle les théories du complot se propagent. Cette apologie du patriarcat peut mener à une forme de radicalisation et d'extrémisme en ligne en raison de liens entre certaines communautés antiféministes et des réseaux extrémistes plus larges (mouvances de droites radicales), qui, de fait, privilégient des logiques de groupe au détriment de la responsabilité individuelle légitimant ainsi des comportements violents. Les récits misogynes martelés aux communautés incels favorisent la violence dans certains espaces (domestique, professionnel...). En effet, la diffusion et répétition de ces discours haineux dans la manosphère induisent des niveaux élevés de harcèlement et de langage toxique qui, ainsi banalisés, infusent dans la société, c'est-à-dire dans les foyers, l'école, le monde du travail et le monde associatif.

Cette idéologie accroît la polarisation entre hommes et femmes, notamment lorsqu'elle est présentée comme un conflit et menace ainsi la sécurité des femmes et la cohésion démocratique. Comme précisé dans l'article *Masculinité et politique à l'ère du trumpisme* ⁽⁷⁾ « Ce qui est plus difficile, c'est d'expliquer les causes de cette poussée masculiniste au sein de l'élite politique, économique et médiatique. On peut avancer deux hypothèses non mutuellement exclusives : il s'agit d'un backlash (retour de bâton) contre les mobilisations féministes des dernières années contre les violences sexistes (#MeToo) et contre les avancées de la diversité de genre et sexuelle. Et il s'agit aussi de postures et de discours (misogynes, antiféministes, masculinistes) qui sont inhérents aux forces politiques, sociales et culturelles d'extrême droite, qui sont de plus en plus influentes et auxquelles contribuent Bolsonaro, Orban et Trump, entre autres. »

Sources :

- (1) Rapport du HCE (Haut Conseil à l'Égalité) publié le 22 janvier 2025 : Le rapport du HCE documente de façon détaillée les mécanismes du sexisme en France.
- Bard, C. (2019). *Antiféminismes et masculinismes en France*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bessin, M., & Lechien, M.-H. (dir.). (2020). *Masculinités contemporaines : enjeux sociaux et politiques*. CNRS Éditions.
- Collectif. (2022). *Les nouvelles radicalités antiféministes*. Fondation Jean-Jaurès.
- Fassin, É. (2012). *Masculinités, politique et sexualité*. Paris : Éditions de l'EHESS.
- Réseau national des Maisons des femmes. (2023). *Violences de genre et discours antiféministes en ligne*.
- (2) Betty Friedan, influencée par *Le Deuxième Sexe*, écrit en 1963 *The Feminine Mystique* (publié en français sous le titre *La Femme mystifiée*). Elle y critique l'image de la femme véhiculée par les médias et s'érige contre la famille nucléaire comme modèle du bonheur.
- (3) <https://ncfm.org/>
- (4) « The Montreal massacre » : <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/tragedie-de-polytechnique> ; <https://politicalresearch.org/2019/12/06/first-anti-feminist-massacre>
- (5) Recherches et statistiques américaines sur la manosphere et les incels (Statista)
- (6) Pierre Gault, *Dans la peau d'un mascu : Enquête sur les hommes qui détestent les femmes*, aux éditions Denoël (28/01/2026).

Reel Instagram nouvelobs

https://www.instagram.com/reel/DUL-h_OFAbN/?igsh=MTZhcxAYdDVxc3B6cQ==

(7) <https://theconversation.com/masculinite-et-politique-a-lere-du-trumpisme-250599>

Autres articles :

- <https://theconversation.com/masculinisme-une-longue-histoire-de-resistance-aux-avancees-feministes-251071>
- [interview de la sociologue québécoise Mélissa Blais](#), France info, janvier 2025